

# Diderot

## Supplément au voyage de Bougainville et autres textes

Présentation  
par Antoine Adam



# Diderot

## Supplément au voyage de Bougainville et autres textes



Diderot fut l'un des esprits les plus incisifs de son siècle. En témoignent les œuvres ici rassemblées, qui permettent de saisir trois moments décisifs de sa pensée.

Parce que le philosophe y prend à partie le christianisme et, au-delà, toutes les religions révélées, en se demandant si la foi et la raison peuvent être compatibles, les

*Pensées philosophiques* (1746) furent condamnées au feu par le parlement de Paris. Diderot récidiva pourtant peu après : en 1749, la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, où l'opération d'une aveugle-née l'amène à spéculer sur le lien entre nos sens et nos idées morales, lui valut d'être emprisonné à Vincennes pour athéisme. Quant au célèbre *Supplément au voyage de Bougainville* (1772), dialogue qui peut être lu tout à la fois comme une apologie du bon sauvage, un pamphlet anticléric et une réflexion sur le bonheur, il interroge avec humour et hardiesse les valeurs qui fondent la civilisation européenne.

Présentation par Antoine Adam

Texte intégral

Illustration :  
Virginie Berthemet  
© Flammarion



Flammarion

SUPPLÉMENT  
AU VOYAGE  
DE BOUGAINVILLE  
ET AUTRES TEXTES

*Du même auteur  
dans la même collection*

LES BIJOUX INDISCRETS  
CONTES ET ENTRETIENS  
ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE AVEC MADAME LA MARÉCHALE  
DE \*\*\* (édition avec dossier)  
ENTRETIEN ENTRE D'ALEMBERT ET DIDEROT. LE RÊVE DE  
D'ALEMBERT. SUITE DE L'ENTRETIEN  
ENTRETIENS SUR LE FILS NATUREL. DISCOURS SUR LA POÉSIE DRA-  
MATIQUE. PARADOXE SUR LE COMÉDIEN  
ENTRETIENS SUR LE FILS NATUREL. PARADOXE SUR LE COMÉDIEN  
JACQUES LE FATALISTE (édition avec dossier)  
LE FILS NATUREL. LE PÈRE DE FAMILLE. EST-IL BON ? EST-IL  
MÉCHANT ?  
LETTRE SUR LES AVEUGLES. LETTRE SUR LES SOURDS ET MUETS  
(édition avec dossier)  
LE NEVEU DE RAMEAU (édition avec dossier)  
PARADOXE SUR LE COMÉDIEN (édition avec dossier)  
PENSÉES PHILOSOPHIQUES. ADDITION AUX PENSÉES PHILO-  
SOPHIQUES  
PENSÉES SUR L'INTERPRÉTATION DE LA NATURE  
LA RELIGIEUSE (édition avec dossier)  
LE RÊVE DE D'ALEMBERT

DIDEROT

SUPLÉMENT  
AU VOYAGE  
DE BOUGAINVILLE

*précédé de*

PENSÉES PHILOSOPHIQUES  
ADDITION AUX PENSÉES PHILOSOPHIQUES

LETTRE SUR LES AVEUGLES  
ADDITIONS À LA LETTRE SUR LES AVEUGLES

*Présentation et chronologie par Antoine ADAM  
Bibliographie mise à jour en 2013 par Cécile ALVAREZ*

GF Flammarion



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

## CHRONOLOGIE





**1713** : Le 5 octobre, naissance à Langres de Denis Diderot, fils de Didier Diderot et d'Angélique Vigneron.

**1726** : Le 22 août, Diderot reçoit la tonsure des mains de l'évêque de Langres.

**1728** : Diderot poursuit ses études au collège d'Harcourt à Paris.

**1732** : Le 2 septembre, Diderot devient maître ès arts de l'Université de Paris.

**1733-1735** : Diderot travaille dans l'étude du procureur Clément de Ris.

**1736-1740** : Diderot vit d'expédients. Il donne des leçons de mathématiques sans les savoir, fait des sermons pour des prédicateurs sans éloquence, est trois mois précepteur dans une famille.

**1741** : Diderot fait la connaissance d'Antoinette Champion. Pourtant, il manifeste en septembre l'intention d'entrer à Saint-Sulpice le 1<sup>er</sup> janvier suivant.

**1742** : Diderot, qui n'est pas entré au séminaire, travaille à la traduction de l'*Histoire de Grèce* de Temple Stanyan. Vers le mois d'août, il rencontre Rousseau. En décembre, il fait le voyage de Langres.

**1743** : En janvier, à Langres, il annonce à sa famille son projet d'épouser Antoinette Champion. Orage. Sa famille le fait interner dans un monastère près de Troyes. Il s'évade, se réfugie à Paris. Misère. Le 26 octobre, il signe son contrat de mariage avec Antoinette Champion. Le mariage, à peu près clandestin, a lieu le 6 novembre. La famille sera six ans avant de l'apprendre.

- 1744** : Le 23 avril, Diderot signe un contrat pour la traduction du *Dictionnaire universel de médecine et de chirurgie* de Robert James.
- 1745** : Diderot publie sous la rubrique d'Amsterdam une traduction libre de l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury. Il se lie avec Mme de Puisieux, femme de lettres.
- 1746** : Le 21 janvier, un privilège est accordé pour une *Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts et des sciences*, traduit des dictionnaires anglais de Chambers et Harris, avec des additions. En avril, Diderot rédige, ou met au net, en trois jours, les *Pensées philosophiques*. En juin, les *Pensées philosophiques* commencent à circuler. Le 7 juillet, le parlement de Paris condamne les *Pensées philosophiques* à la « brûlure ».
- 1747** : 20 juin. Sur dénonciation du curé de Saint-Médard, le lieutenant de la prévôté générale Perrault signale Diderot à Berryer, lieutenant général de police. Le 22 juin, le curé de Saint-Médard renouvelle sa dénonciation directement à Berryer. Diderot écrit la *Promenade du sceptique*. Le 16 octobre, les libraires associés confient la direction de l'*Encyclopédie* à Diderot et d'Alembert. Vers la fin de l'année, Diderot écrit les *Bijoux indiscrets*.
- 1748** : En janvier, Diderot publie les *Bijoux indiscrets*. En juin, il publie des *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*.
- 1749** : Début de juin. Diderot publie la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*. Le 22 juillet, le comte d'Argenson donne l'ordre d'arrêter Diderot. Le 24 juillet, le commissaire Rochebrune perquisitionne chez Diderot. Il est conduit à Vincennes. Il en sort le 3 novembre.
- 1750** : Diderot travaille à l'*Encyclopédie*.
- 1751** : En février, Diderot publie la *Lettre sur les sourds et muets*. En juin, le tome I de l'*Encyclopédie* paraît. Le 18 novembre, l'abbé de Prades, collaborateur de l'*Encyclopédie*, soutient en Sorbonne une thèse qui scandalise le parti religieux. La Sorbonne condamne cette thèse le 31 décembre.
- 1752** : En janvier, le tome II de l'*Encyclopédie* paraît. Le 7 février, un arrêt du Conseil supprime les deux

premiers tomes de l'*Encyclopédie*. En juillet, l'*Apolo-  
gie de l'abbé de Prades* paraît. La III<sup>e</sup> partie est  
l'œuvre de Diderot.

**1753** : Le 2 septembre, naissance de Marie-Angélique  
Diderot, fille de l'écrivain. En novembre, le tome III  
de l'*Encyclopédie* paraît. Les *Pensées sur l'interpréta-  
tion de la nature* commencent à circuler.

**1754** : En octobre, le tome IV de l'*Encyclopédie* paraît.

**1755** : En juillet, début de la correspondance avec  
Sophie Volland. (Mais les lettres jusqu'en mai 1759  
sont perdues.) En octobre, le tome V de l'*Encyclo-  
pédie* paraît. Le 26 octobre, Palissot fait jouer à  
Nancy *les Originaux*, qu'il intitulera ensuite *le Cercle*,  
et qui est une première attaque contre les philosophes.

**1756** : Le 12 avril, Diderot et Rousseau se rencontrent  
à l'Ermitage. — En mai, le tome VI de l'*Encyclopédie*  
paraît.

**1757** : En février, *le Fils naturel ou les Epreuves de la  
vertu* paraît sous la rubrique d'Amsterdam. (La  
pièce ne sera jouée qu'en 1771.) Entre mars et no-  
vembre, les désaccords entre Diderot et Rousseau  
se développent, qui aboutiront à une rupture défi-  
nitive. En novembre, le tome VII de l'*Encyclopédie*  
paraît. — J. N. Moreau publie un *Nouveau Mémoire  
pour servir à l'histoire des Cacouacs*, et Palissot donne  
ses *Petites Lettres sur de grands philosophes*.

**1758** : En janvier, Diderot travaille au *Père de famille*.  
— En septembre, *le Père de famille*, sur le point de  
paraître, subit des tracasseries. Il paraît enfin en  
novembre. La pièce sera jouée à Marseille en no-  
vembre 1760, et à Paris en février 1761. En no-  
vembre 1758, Abraham Chaumeix publie ses *Pré-  
jugés légitimes contre l'Encyclopédie*.

**1759** : Le 23 janvier, le Parlement condamne l'*Ency-  
clopédie*. Le 8 mars, un arrêt du Conseil révoque le  
privileège de l'*Encyclopédie*. Le 3 juin, mort du père  
de Diderot. Du 2 au 15 septembre, puis en octobre,  
séjours au Grandval, chez les d'Holbach. Diderot  
écrit son premier *Salon*.

**1760** : Le 2 mai, la Comédie-Française joue *les Philo-  
sophes* de Palissot. En septembre, Diderot projette  
de faire jouer *le Père de famille*. Séjour à la Chevrette.

Il travaille à *la Religieuse*. En octobre il fait un séjour au Grandval. En novembre, il est à Paris et travaille à *la Religieuse*.

- 1761 :** Le 18 février, la Comédie-Française joue *le Père de famille*. En septembre, Diderot rédige son deuxième *Salon*.
- 1762 :** Le 20 août, le comte Schouvaloff écrit à Diderot, de la part de Catherine II, et lui propose de faire imprimer l'*Encyclopédie* en Russie. L'impératrice offre de subvenir aux frais de l'impression. Diderot décline cette proposition.
- 1763 :** En août, Diderot écrit *Lettre historique et politique sur le commerce de la librairie*. En septembre, il écrit son troisième *Salon*.
- 1764 :** En novembre, Diderot a un violent conflit avec Le Breton, qui de son chef a mutilé les articles de l'*Encyclopédie*.
- 1765 :** Le 26 mars, Catherine II achète la bibliothèque de Diderot, et lui en laisse la disposition. En août, les dix derniers volumes de l'*Encyclopédie* (tomes VIII à XVII) sont au point. Diderot rédige un *Avertissement servant de préface*. — En septembre, il rédige son quatrième *Salon*. En décembre, l'impression de l'*Encyclopédie* est terminée. Les volumes sont mis en vente en janvier 1766.
- 1766 :** En avril, les six derniers volumes de l'*Encyclopédie* ne peuvent toujours pas être vendus dans la région parisienne.
- 1767 :** Diderot est élu à l'unanimité membre de l'Académie des arts de Saint-Pétersbourg. En septembre, il rédige, mais n'achève pas son cinquième *Salon*.
- 1768 :** En novembre, Diderot achève son cinquième *Salon*.
- 1769 :** En mai, Grimm étant parti pour l'Allemagne, Diderot assure la rédaction de la *Correspondance littéraire* jusqu'au retour de son ami. Le 2 septembre, Diderot achève la rédaction du *Rêve de d'Alembert*. Il entreprend le sixième *Salon*.
- 1770 :** En août, Diderot fait le voyage de Bourbonne. Au cours de ce voyage, il passe par Langres et rend visite à son frère.

- 1771** : Grimm fait paraître dans la *Correspondance littéraire* l'*Entretien d'un père avec ses enfants*. Le 12 septembre, Diderot termine une première rédaction de *Jacques le Fataliste*. — A la fin de septembre, il rédige le septième *Salon*. Au cours de l'année, le navigateur Bougainville fait paraître son *Voyage* autour du monde. A la fin de l'année, Diderot écrit un article sur cet ouvrage pour la *Correspondance* de Grimm.
- 1772** : Le 9 septembre, Angélique Diderot épouse Caroilon de Vandeuil. Le 23 septembre, Diderot achève *Ceci n'est pas un conte* et *Madame de la Carlière*. Le 7 octobre, il écrit un premier état du *Supplément au Voyage de Bougainville*.
- 1773** : Le 3 juin, Diderot se dispose à partir pour La Haye. Le 15 juin, il arrive à La Haye. Il y séjourne deux mois. Il est logé à l'ambassade de Russie. Il rédige des notes pour le *Voyage de Hollande*. Le 20 août, départ pour l'Allemagne et la Russie. Par Leipzig, Dresde et Riga, il atteint Saint-Pétersbourg le 8 octobre.
- 1774** : Le 5 mars, il prend le chemin du retour. Le 5 avril il est en Hollande. Il y séjourne jusqu'au 15 septembre. Il travaille à la *Réfutation d'Helvétius*, rédige les *Entretiens avec la maréchale*. Il est à Paris en octobre.
- 1775** : Diderot consacre l'hiver à l'étude des mathématiques et à un projet de machine à calculer. — En septembre, il rédige son huitième *Salon*. D'avril à octobre, il séjourne à Sèvres chez un ami. Il passe le mois de novembre au Grandval.
- 1777** : De janvier à avril, Diderot est à Sèvres et travaille à l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal. En avril, il envisage une édition collective de ses *Œuvres*.
- 1778** : Diderot passe trois jours par semaine à Sèvres. En décembre, il publie l'*Essai sur la vie de Sénèque le philosophe* (sous la date de 1779).
- 1779** : Diderot, en mai, travaille à l'*Histoire des deux Indes*.
- 1780** : En août, séjour au Grandval.
- 1781** : En juillet, Diderot lit *Jacques le Fataliste* à sa femme. En septembre, il rédige son neuvième *Salon*.

1782 : Diderot publie une édition profondément remaniée de l'*Essai* de 1778.

1784 : En février, Diderot est frappé d'apoplexie. Il se remet lentement. 22 février, mort de Sophie Volland. 15 juillet, Diderot vient loger rue Richelieu. Il meurt le 31 juillet.

## INTRODUCTION





Si pour être philosophe il fallait développer logiquement, froidement, ennuyeusement, une explication systématique de l'univers, Diderot ne serait pas philosophe. Mais les problèmes que la vie pose à tout esprit réfléchi, il les vivait avec intensité, il ne cessait de confronter les thèses contraires, en relevait les aspects séduisants aussi bien que les conclusions contestables. L'histoire de sa pensée, c'est l'histoire de ces confrontations continues. Les œuvres que reproduit le présent volume nous permettent d'en saisir trois moments d'un extraordinaire intérêt.

## LES PENSÉES PHILOSOPHIQUES

Au moment où il écrivait les *Pensées philosophiques*, il venait de donner au public, l'année précédente, une traduction de l'*Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury. Il était rempli de l'œuvre entière du plus grand des déistes anglais. Il en avait assimilé la pensée sous son double aspect. D'une part, une volonté très sincère et sérieuse de s'opposer à l'athéisme, d'affirmer que le monde possède une signification, qu'il révèle un ordre rationnel, qu'il manifeste la sagesse d'un Dieu. Mais d'autre part aussi, non moins sérieux et sincère, un mépris profond à l'endroit des croyances populaires, enveloppées toutes dans le terme injurieux de « superstition ».

Lorsque nous avons dans l'esprit les thèses du déisme contemporain, nous comprenons la parfaite cohérence des *Pensées philosophiques*. Contre la notion que les superstitieux se font de Dieu, Diderot dirige une critique

qui se trouvait déjà cent cinquante ans plus tôt dans les *Quatrains du déiste*. S'il dit que la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'athéisme, il se borne à répéter ce que Bacon avait dit et, après lui, La Mothe Le Vayer. Solidement appuyée sur la tradition déiste, la pensée de Diderot est ferme, sans ambiguïté, et nous aurions grand tort d'y soupçonner de secrètes réticences.

Diderot était même persuadé que la nouvelle physique avait apporté au déisme, contre les athées, des confirmations décisives. Il avait le droit de le penser. Le système de Newton, en proposant une explication totale de l'univers, en révélant la loi unique à laquelle obéit la nature, avait justifié le déisme. Il faisait apparaître, au sommet des choses, la Raison infinie. Toute une littérature était sortie de là. Diderot la connaissait. Il cite les Musschenbroek, les Hartsoeker, les Nieuwentyt. C'est grâce à ces grands hommes, écrit-il, que le monde apparaît comme le reflet de la Sagesse éternelle. Il la révèle et la démontre. Et parce que la pensée de Newton domine le siècle, Diderot est en droit d'affirmer que « la dangereuse hypothèse » de l'athéisme recule.

L'attitude même qu'il adopte en face de la religion officielle et qui dérouté apparemment certains commentateurs, se révèle très cohérente lorsqu'on se souvient des positions du déisme. Quand il écrit : *Je suis chrétien*, il a le droit de le faire. Tout déiste l'aurait dit comme lui. Car les déistes ne prétendaient pas que toutes les religions positives fussent fausses. Elles étaient, à leurs yeux, toutes vraies, à condition d'être interprétées comme des formes de la religion universelle. Ils acceptaient donc la religion de leur pays, ils faisaient profession d'obéir à ses lois, ils voulaient mourir dans son sein. Mais ce christianisme n'était pas celui des superstitieux. Il était raisonnable. Ils y adhéraient dans la mesure où il était conforme à l'éternelle Raison, et c'est en ce sens qu'ils y croyaient.

Dans la religion telle qu'ils la comprenaient, il n'y avait aucune place pour la « superstition ». Les *Pensées philosophiques* nous offrent une image frappante des refus du déisme en face des croyances communes. Diderot ne veut pas que l'adoration de Dieu s'enferme dans les temples. Il voit dans les miracles récents du jansénisme un exemple caractéristique des vieilles folies. Après Shaftesbury qui avait condamné les manifestations de « l'enthousiasme », il s'en prend aux diverses formes du

fanatisme. Il va plus loin. Il connaît la littérature clandestine et tant d'ouvrages qui circulent manuscrits, où des écrivains très souvent déistes dénonçaient les incertitudes du Canon biblique, la fausseté des légendes sacrées, l'insuffisance des preuves historiques sur lesquelles se fonde l'apologétique traditionnelle. Ne concluons pas de là que Diderot est un impie, un athée qui se cache. Sa critique se retrouve exactement chez des auteurs dont le déisme est affiché et certain, celui du *Militaire philosophe* par exemple.

C'est également dans l'ensemble de la littérature déiste que nous devons situer, pour les bien interpréter, les pensées où Diderot exalte la légitimité, la nécessité des passions, demande qu'elles soient fortes et énergiques. Et sans doute est-il vrai qu'il y avait là, de sa part, l'expression d'une vérité très vivement sentie. Mais ce serait réduire la portée de ces maximes que d'y voir seulement une préoccupation toute personnelle de l'écrivain. Depuis la fin du siècle précédent, les déistes français et anglais affirmaient que Dieu a déposé en nous l'aspiration vers le plaisir, et par conséquent les passions; qu'elles sont nécessaires et fécondes; qu'elles sont proprement la vie de l'âme; que les grands hommes sont animés par des passions vives et ne diffèrent des criminels que parce que ces passions, chez eux, portent par bonheur à des actions utiles à la société. Cette philosophie des passions légitimes et fortes, Diderot avait pu la trouver chez Shaftesbury. Mais elle s'affirmait tout aussi bien chez les déistes français, chez Lévesque de Pouilly comme chez Rémond le Grec et Rémond de Saint-Mard.

Des ouvrages tels que les *Pensées philosophiques* restaient, à cette époque, le plus souvent manuscrits. Ils étaient copiés dans des officines clandestines et se vendaient sous le manteau. Une raison pourtant décida Diderot à faire imprimer ses *Pensées*. Son amie Mme de Puisieux lui demandait de l'argent. Il lui fallait cinquante louis. Les *Pensées philosophiques* les lui fournirent. Le geste était imprudent. Le 7 juillet 1746, le parlement de Paris condamna l'ouvrage à être brûlé par la main du bourreau, en même temps que l'*Histoire naturelle de l'âme* de La Mettrie. Il donnait pour raison que les *Pensées philosophiques* mettaient « toutes les religions presque au même rang, pour finir par n'en reconnaître aucune ». Il invitait les magistrats à poursuivre les auteurs et à leur faire subir un châtement exemplaire.



**GF Flammarion**

---

200269-VIII-2015 – Impression MAURY IMPRIMEUR, 45330 Malesherbes.  
N° d'édition L.01EHPN000575.C002 – 2<sup>e</sup> trimestre 1972 – Printed in France.